

# RESSACS

revue sénégalaise de poésie

n°6



*Ressacs n°6*

*couverture :*

*Marie Le Bruchec, Monotype, 2017, encre Charbonnel sur papier wenzhou.*

# SOMMAIRE



## Éditorial par Géry Lamarre

## La revue n°6

Violette Abou Jalad  
Jean-Marc Barrier  
Dominique Bergougnoux  
Marie Ginet (Ange Gabriel.e)  
Georges Guillain  
Patrick Joquel  
Laïty Ndiaye  
James Noël  
Dominique Sorrente

## Carte blanche

Khalifa Ababacar Faye  
Ibrahima Mané

## À propos des auteurs

Biographies, présentations  
Liens, contacts

*couverture : Marie Le Bruchec, Monotype, 2017, encre Charbonnel sur papier wenzhou.*

*Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre*

# LA REVUE RESSACS

*Revue de poésie à parution aléatoire*

<http://ressacs.eklablog.com>



*Au lieu d'aborder des îles, je vogue donc vers ce large où ne parvient que le bruit solitaire du cœur, pareil à celui du ressac. Rien ne dépérit, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. Le large, mais non le désert.*

Colette

# EDITORIAL



Pour ce nouveau numéro, *Ressacs* prend un nouvel essor et un nouvel habillage. Cette période de confinements nous a, en effet, permis de définir plus précisément ce que nous voulions faire de cet espace.

Quelle thématique, nous a-t-on demandé. Celle de la poésie. A savoir, un travail d'écriture qui va au-delà des lieux communs. Un travail d'« écritude » qui tente d'exprimer la vie dans sa joyeuse et douloureuse complexité. Travail d'écriture et d'étude qui se remet en question, en mouvement constant à l'instar de ce que nous offre cette période particulière. Dialogue entre nos écritures, nos sensibilités et nos cultures.

Nous inviterons pour chaque numéro un artiste du visuel dont les œuvres viendront dialoguer avec les poètes que nous invitons. Nous avons, ainsi, le plaisir de vous faire découvrir, pour ce numéro 6, les subtils et magnifiques monotypes de Marie Le Bruchec.

Nous continuerons d'offrir, dans notre rubrique « carte blanche », un espace à des écritures débutantes (collégiens, lycéens, ...) tant il nous semble important de leur permettre de contribuer à cet espace en construction.

Nous remercions, tous ceux qui ont accepté notre invitation, ainsi que tous ceux qui nous suivent.

Géry Lamarre



**Marie Le Bruchec** – monotype, encre charbonnel sur papier wenzhou, 2017

Comment écrire sur l'amour  
Nous qui avons perdu nos membres  
dans des petites guerres !  
Nous qui avons laissé des fantômes  
s'ébattre dans nos chambres  
et fait du sommeil  
un rendez-vous avec les compagnons de l'absence.  
Comment aller vers l'amour avec nos petits pieds  
Nous les figés derrière les fenêtres  
Que des coups sur une porte vétuste saisissent  
Comment goûter sereinement au miel de tous ces poètes !  
Nous enfants d'une langue amère  
ravinés de cicatrices  
enfouies jusqu'à la fin de la mort.

*Traduit par Souad Labbizze*

Je cherche chaque matin la nouvelle de ta mort  
dans les journaux de Beyrouth qui ne paraissent plus  
dans ses tavernes menacées  
et ses ruelles restaurées sur les cranes des siens  
Dans une poche ton nom  
dans l'autre une poignée de dieux  
et une gigantesque quantité d'anges  
Je suis une déesse quand j'écris  
déesse quand j'aime  
les ermites des grottes montagneuses m'appartiennent  
je possède une terre, une mer et un ciel  
mais j'attends ta mort pour parfaire ma beauté  
J'écoute chaque soir les nouvelles :  
des morts des blessés des guerres  
Mais tu en sécurité comme un cordon ombilical  
en sécurité comme un poète sur une tribune  
complice des longs applaudissements pour un poème froid  
et pour une mort introuvable parmi les griffes de ce triste texte.

*Traduit par Souad Labbizze*

## De naturae

Nappes saillies et ravines  
retiennent un ciel

avec l'autre patience  
le mouvement naît un désir plus loin  
la pensée du galet s'ouvre  
comme ombre qui passe  
revenue des lenteurs de sève  
une herbe après l'autre  
écrit la ferme solitude

tes lèvres les pierres  
ce que tu ne vois pas emplit  
tes cavernes et tes poumons  
les terreurs naturelles ont leurs saisons  
la revenue limpide des graines  
tombe d'une vallée dans l'autre

respire oublie les griffes et la falaise  
garde le toucher des feuilles  
les mots sous tes pas confiés par la terre  
je t'envoie nos ombres douces  
nous savons le poids des mystères  
et le parfum que tu laisses sur nos pentes

dans tes yeux incompréhensibles  
tu incarnes la symétrie des fleurs  
tu marches encore sur nos corps  
et lentement tu deviens  
le rêve du sable dans le sablier.

## Le passage

Tu me connais à mes estompes  
à l'ombre quand elle me touche  
au mot absent – celui que je n'ai pas encore dit

je te découvre par le déchirement  
les pelures sur les yeux  
le programme et sa méthode

au soir de la réparation dans les coutures  
dans un rire tombé de nous  
malgré les chiens  
un débris de nuage glisse sur nos visages



**Marie Le Bruchec** – monotype, encre charbonel sur papier wenzhou, 2017

La roue de la vie ressemble à la houle, qui avance, recule et laisse sur la grève l’empreinte en mouvement de ses enroulements avec un goût de mer. Dans son orbe liquide, un songe se promène. Il parcourt à l’envers un monde où les marées oscillent entre les lignes, de flux en reflux, et érode nos rêves en grains. Coquillages brisés, là des spirales hautes déposent leur rondeur et leur poids sur les corps. En mélangeant les fonds, la mer avance chargée d’écume et de sens, elle déploie et referme, vague après vague, son œil bleu. Ainsi la vie nous brasse, nous emporte loin et transforme les digues en îles éperdues. Au creux de la cochlée s’enroule lentement le secret vert des algues. Le ressac vient casser les sédiments creux des jours oubliés. Notre vie roule en dunes sous le vent, le combat de la mer et de la terre n’aura jamais de fin. Et c’est la mer qui gagne.

## Le sable des jours

Des bateaux coulissent sur la ligne d'horizon,  
un cargo de couleur verni comme un jouet d'enfant,  
une voile qui s'incline,  
et des vagues bleues qui se creusent.

Peut-être est-ce Éole qui joue  
dans ses jardins de pierres et d'eau.  
Remue ses Lego vermillons,  
S'étonne de notre impatiente.

L'eau des mers doucira  
sous la fonte alanguie des icebergs.  
C'est écrit au charbon dans la glace.

L'un d'eux, plus vaste qu'un pays,  
s'est détaché ce printemps,  
loin du cercle polaire, il dérive...

Passera-t-il au large de Pomègues ?  
Quelquefois tout paraît possible.

C'est un lac qui flotte,  
un fantôme de blancheur qui grisaille  
et déjà s'évapore.

Les gabians crient dans la lumière.  
Éole, que ne dérange aucun désastre,  
caresse le sable des jours.

## Résolutions poétiques

Résolution : *mot vaste*  
un inconnu

### Résolutions martiales

(avant de tailler ma haie d'alexandrins)

T'ajouter des morceaux de ciel peints  
pourquoi pas des abeilles et leur vin  
faire entrer tout l'espace dans ton maigre jardin  
l'énormiser l'entendre tinter rire à flots  
cerises fraises maquereaux

puis

assurer la prise à l'autre bout de la maison  
brancher le fil et ses rallonges  
coller ton nez dans les feuilles  
faire la police aux loriots

et quel massacre dans la haie  
quoique seul bourdonnant  
sur l'échelle de bois

### Résolutions en forme de carpe diem pour amateur de confiture

Que tu l'appelles encore *croupoux croque-poux*  
*gratte-poux péteuse* ou pire sombre *pétasse*  
à *maquereaux* prendre une à une quand tu iras  
au jardin chaque boule poilue sans te prendre  
aux épines du groseillier ses deux / au  
milieu des *i* combien même après  
entre les draches tu les fourreras  
*blettes* en poche plastique couleur du ciel  
que sur l'ardoise le chat vieux surgi du toit  
par la belle voisine entre ses pattes éventre

## Résolution pour jou(i)r de pluie

sans besoin d'armes ni de ruses comme fait  
le poète aller bas simplement et sans lustre  
et ce jour ruisselant au bout de ton jardin  
redresser la caboche alourdie migraineuse  
des fèves puis t'exalter encore d'un peu  
de mots de boue les tiges hautes qui naufragent  
la terre à toi permise et désirable tout  
entraîné par la pente des toits qui remplit *d'eau*  
comme un alexandrin l'arro-

*-soir qui déborde*



Carnet photographique - Laurent Del Fabbro / Patrick Joquel

les braises du ciel  
soufflent ta vie et le temps  
file son ellipse

avril

22

silence noir et total

la nuit sous les nuages dort sans rêve

aucune agitation

rien

juste la nuit

la rotation imperceptible et le temps

le thé noir et sa vapeur

ta respiration si tranquille

l'attente

lever du couvre-feu

autorisation de sortie

et carte d'identité en poche

tu sors aérer tes muscles

une aube grise lustre les verts

tu salues chaque arbre et leur lumière

quelques glands croustillent sous tes pas goudronnés

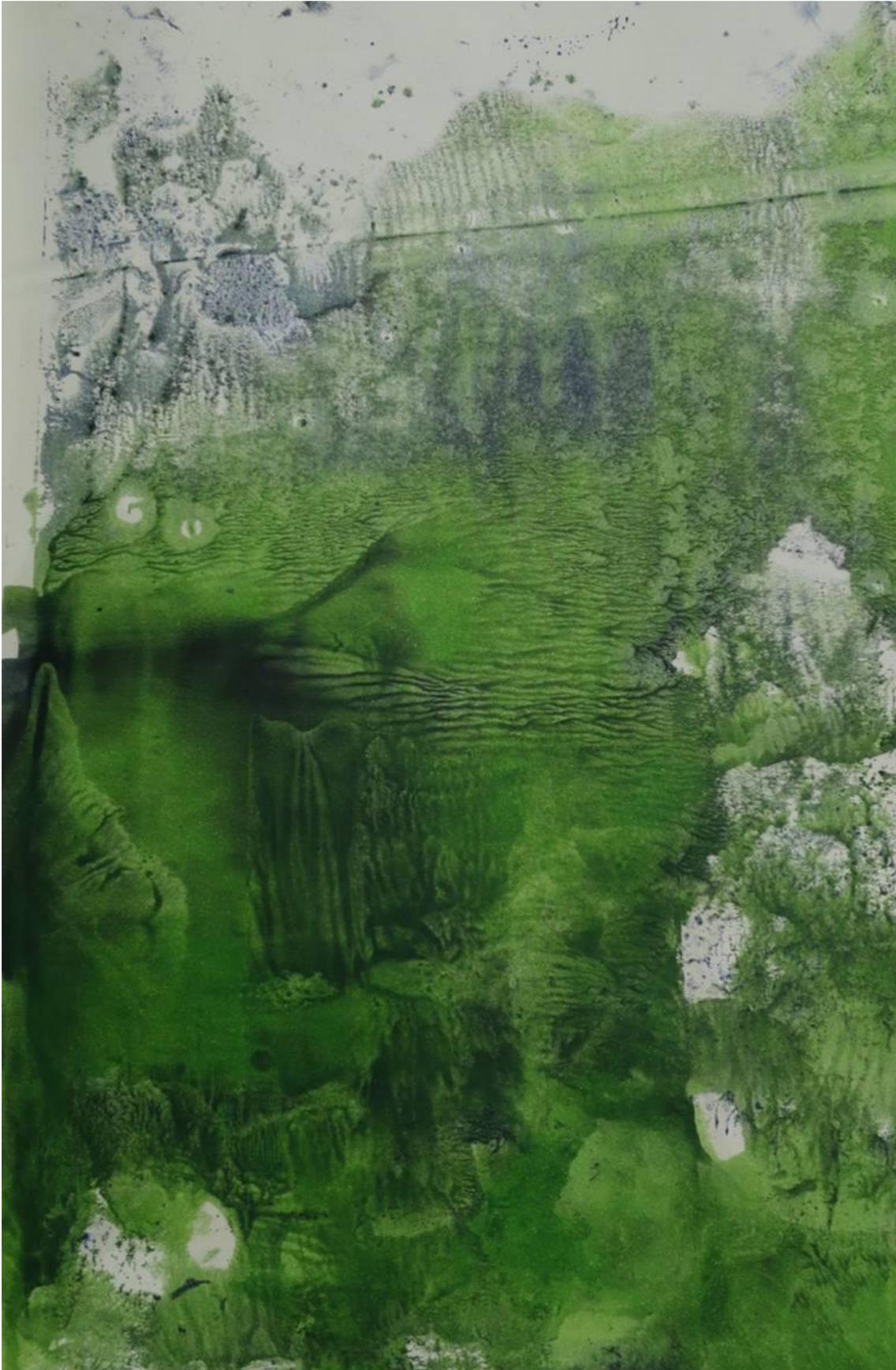
au retour le balcon

les mêmes arbres mais à vue

le thé noir et sa vapeur

ta respiration si tranquille

l'attente



Marie Le Bruchec – monotype, encre charbonnel sur papier wenzhou, 2017

## Tout

Tout a l'air si faux

Si je le voulais  
je démontrerais  
jusqu'au dernier canular de ce monde surfait

J'effacerais les jours  
Jusqu'au dernier fragment du passé  
Ensuite les fleurs puis les mots les passants

Et je deviendrais un trou  
Qui avalerait les espèces les jours et le bruit

Quand tout sera fini

Seuls resteriez le temps et toi

## La maison

la maison morte  
est livrée à son sort  
de galet

c'est un caillou  
perdu en terre inconnue  
dépaycé

de chaque côté  
crie l'absence

Un silence  
assourdissant d'échos

**Spécimen**

*À la mémoire du poète Aimé Césaire*

Quand on a rendez-vous avec un arbre  
Il faut aller vers  
Comme un premier amour  
Le plus beau flamboyant  
Qui fasse tourner la tête  
Au sommet d'un coup de sang  
Quand on a rendez-vous avec un arbre  
Il faut marcher vers  
L'arbre  
Prendre son pouls  
Casser en soi les bruits de fond  
Et toutes les flûtes internes  
Tu vas toucher du bois  
L'arbre est une espèce d'espoir  
Qui prend le futur par la racine

## Désapprendre

Par Césaire j'ai appris pour la première fois le verbe Désapprendre  
Dés/à/prendre  
ce jour-là  
en plein front  
j'étais atteint  
d'une balle sublime de lumière  
Ça m'a vidé la tête  
Je voyais plus clair  
  
aujourd'hui  
douze ans après la mort du poète  
en plein Covid-19  
loin du code noir  
Désapprendre  
Verbe confiné actif  
avec trousseaux entre les dents  
au dévirage d'un nouveau monde

## Demandez à l'écorce

Un matin qui semblait comme un autre,  
j'ai psalmodié un chant entre les branches,  
dans une langue inconnue,  
pour l'obscur plaisir de renaître.  
J'ai laissé traverser une voix dans la mienne,  
ébauché une trame  
pour que quelque chose  
excède l'alphabet, prenne feu  
et advienne.

J' ai écrit en aveugle.  
Sans me retourner, sans statue de sel.

J'ai entrepris le déchiffrement par le feu.

Mes livres alignés ont attendu l'aube.  
Ils l'attendent encore.  
Celui que j'avalerais ne m'a pas  
encore dit son nom.

Maintenant,  
je regarde mes mains qui s'ouvrent,  
j'assiste à la venue du paysage,  
il dessine tout ce qui manque à ma journée,  
je regarde au milieu de mes mains  
comment s'éloignent les berges,  
ici la vie relève du prodige,  
il y a du bonheur à briser le verre des sabliers,  
un à un, les mots que j'avais appris se dérobent,  
je sens l'appel du fleuve.



**Marie Le Bruchec** – monotype, encre charbonnel sur papier wenzhou, 2017

# CARTE BLANCHE

**Khalifa Ababacar Faye**

## Clair de lune

Par un ciel bleu et décoré la fraîche nuit  
Glisse sur ma peau lisse et apaisée

Je ressens l'air qui souffle  
Mes envies étouffées, mes mains pressées

des milliers d'étoiles brillent  
Et mon cœur est charmé

Par cette lune qui emplit mes yeux  
Avant de se retirer pour s'endormir comme un roseau

À l'autre bout de la vie, le soleil se lève  
Dans mon sommeil, je vis toujours ce rêve.  
Tout me sourit sans que je ne le sache  
Mais au fond de moi, le bonheur se cache.

Je me réveille et voilà que tout me quitte  
Sans même le vouloir, mon cœur aussi se vide.  
Dans un silence profond, ce rêve m'attriste  
Et à l'éclat du jour, mes pensées fécondent.

Je ne vis plus dans l'ombre de ce rêve...  
Dans un silence pénible, mes souvenirs se brisent,  
En ôtant du cœur cette infime joie de vivre,  
Sur la face du beau jour, ce rêve s'achève.

Au fond du ciel gris, mon regard se mire,  
En admirant les légers nuages qui se meurent.  
Quelque part en moi, certains souvenirs demeurent  
Et à l'autre bout de ma vie, ce rêve m'amène.

# A PROPOS DES AUTEURS



## 1. Violette Abou Jalad (Liban)

Née à Zahlé (Békaa) et habite Jounieh. Elle a suivi des études en philosophie et en théologie. Elle a publié plusieurs recueils de poèmes en arabe, et un nouveau, en langue française, sera bientôt publié aux éditions Lanskine.

## 2. Jean-Marc Barrier (France)

Vit dans l'Hérault où il se consacre à l'écriture, au dessin, à la photographie et à l'édition poétique. Il anime un atelier d'écriture mensuel *La table d'écriture* et co-anime l'émission *Les arpenteurs poétiques* sur Radio Pays d'Hérault. A publié *La traversée* (2011), *Virga* (2018) et *Ailleurs debout*, textes et photographies, aux éditions Phloème.

## 3. Dominique Bergougoux (France)

Vit en région parisienne. Elle a exercé plusieurs métiers : responsable de communication culturelle, professeur de lettres, documentaliste, orthophoniste. Ses poèmes sont présents dans des revues et blogs : Lichen, 17 secondes, Le Capital des Mots, Recours au poème, Poésie Première, Ornata. Elle a publié plusieurs livres (éditions Tiers Livre, Alcyone...).

## 4. Khalifa Ababacar Faye (Sénégal)

Vit à Kaolak. Il a 23 ans et poursuit des études d'anglais.

## 5. Marie Ginet aka Ange Gabriel.e (France)

Est poète et slameuse lilloise. Par ses écrits, ses interventions publiques et ses résidences, elle cherche à transmettre à chacun le merveilleux virus de la poésie. Son prochain recueil *Lacs sous la langue*, paraîtra en mai 2020 aux éditions Voix d'Encre.

## 6. Georges Guillain (France)

Vit à Boulogne-sur-Mer où il dirige l'Association *Les Découvreurs* et organise depuis maintenant plus de 20 ans le *Prix des Découvreurs*. Ancien collaborateur de la Quinzaine Littéraire, il dispose maintenant de son propre blog à travers lequel il tente d'élargir, notamment en direction des publics scolaires, la compréhension des formes d'écriture contemporaines. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages.

<http://lesdecouvreurs2.blogspot.fr>

## 7. Patrick Joquel (France)

Est né à Cannes (France) en 1959. Instituteur, il a enseigné en lycée près de Newcastle (Angleterre), en collège à Kaolack (Sénégal). Il a publié de nombreux ouvrages, principalement de poésie, mais pas uniquement : romans, albums, livres pédagogiques. Il dirige la revue Cairns.

[www.carnetphotographique.com](http://www.carnetphotographique.com)

[www.patrick-joquel.com](http://www.patrick-joquel.com)

## 8. Marie Le Bruchec ( France)

Est installée en Normandie. Titulaire d'une double formation d'architecte et de photographe, elle travaille à la fois dans son cabinet d'architectes et poursuit ses recherches plastiques dans son atelier de gravures. Une série de ses estampes appartient à la collection d'estampes contemporaines de La Bibliothèque Nationale de France.

<http://marielebruchec.blogspot.fr/>

## 9. Ibrahima Mané (Sénégal)

Est né en 1992 à Ziguinchor. Depuis son jeune âge, il est passionné d'écriture. Amoureux des lettres, sa plume lui a toujours servi d'appui pour exprimer son ressenti.

## 10. Laïty Ndiaye (Sénégal)

Diplômé d'anglais à l'Université de Dakar. Il est, depuis 2017, instituteur à Kaolack. Il a publié dans des revues poétiques ( 17 secondes, Incertain Regard, La Cause Littéraire, Capital des Mots...). Il est l'auteur de *Textes Vespéraux*, et de *L'Apocalypse*, aux éditions Edilivre et de *Journal D'un schizo* aux éditions Harmattan Sénégal, 2018

## 11. James Noël (Haïti)

Est né en Haïti en 1978. Poète, chroniqueur et acteur, il est l'auteur d'une quinzaine de livres et « écrit dans deux langues, le créole pour la main gauche et le français pour la main droite ». Il a fondé en Haïti, *Passagers Des Vents*, structure de résidence artistique et littéraire, avec l'intention d'offrir un lieu aux imaginaires du monde entier. Il est, également, avec la plasticienne Pascale Monnin, cofondateur de la revue *IntranQu'ilités*.

## 12. Dominique Sorrente (France)

Vit à Marseille. Il est l'auteur d'une vingtaine de titres, notamment chez Cheyne éditeur et MLD, récompensés par de nombreux prix. Son œuvre aux registres variés (poésie, chansons, chroniques, microfictions) se présente à la manière d'un journal de bord. Une voix où la veine troubadour n'est jamais absente.

Blog : [www.scriptorium-marseille.fr](http://www.scriptorium-marseille.fr)

**Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311**  
**Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020**  
**Tous droits réservés**  
**Carnet photographique- Laurent Del Fabbro / Patrick Joquel**  
**Peintures : Marie Le Bruchec**  
**Tous droits réservés.**  
**Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.**